

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 50

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur
Autor: Stéphane, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Cartes de Visite

Depuis le lendemain de Noël, les employés des postes, les facteurs, « sont sur les dents », par suite du classement et de la distribution des cartes de visite. Aujourd'hui ces petits morceaux carrés, oblongs ou en triangle, en cristal, en papier chiné, ou rogné ou à bords déchirés, sont en nombre incalculable et augmentent toujours à mesure qu'on en proclame l'usage aboli.

Ces cartes ont été d'abord l'apanage de la noblesse, de la haute bourgeoisie, bientôt les classes humbles voulurent imiter cette coutume qui se répand maintenant dans les campagnes. Chacun veut avoir sa carte depuis l'ouvrier des fabriques à la petite servante d'anberge.

L'histoire des cartes de visite est singulièrement compliquée et se perd dans des origines lointaines. Il y a 1.000 ans des Chinois — à cette époque moins chinois que nous — s'envoyaient des rouleaux de papier d'une longueur proportionnée au rang du destinataire dans les mêmes circonstances où nous autres civilisés de l'Europe échangeons nos cartes.

Arrivons à l'usage de nos cartes modernes. Elles firent leur première apparition sous le règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre. On les appelait alors de ce gentil nom de « billets de visite ».

C'étaient de véritables petites images allégoriques, parfois armoriées ou chacun écrivait son nom à la main. C'était d'un bon

goût et d'un bien agréable aspect. Nos collectionneurs en possèdent et de très curieuses. Ces cartes ressemblaient aux beaux *ex-libris* tant recherchés de nos jours. Ces estampes représentent des paniers de fleurs, de fruits, de fûts de colonnes que relie des guirlandes, des génies couronnés par des Amours joufflus courant, s'entremêlant ou en repos. Sur d'autres c'étaient des guitares, des tambourins, des trompettes. D'autrefois, ce sont des emblèmes graves, sévères; par exemple sous une urne funéraire une Espérance en deuil. Dans les temps de guerre, les cartes-estampes rappelaient l'époque belliqueuse, par des attributs de guerre, des casques, des épées, des cuirasses, des canons et même des villes fortifiées. C'était beau, agréable à l'œil.

La Révolution de 1789, cette grande destructrice, abolit jusqu'à l'usage des cartes de visite. Le Directoire en rétablit l'usage six ans plus tard. C'est alors que parurent les cartes de correspondance d'une originalité impossible. On se servit des cartes à jouer comme cartes de correspondance. Nous en possédons encore quelques-unes dans notre collection. C'est tout à fait original.

Sous Napoléon on ne fut nullement surpris d'apprendre que les cartes de visite représentèrent des canons, des boulets et des casques. Quelques familles firent dessiner sur leurs cartes des églises, des urnes, des amphores.

Sous la Restauration, la carte de visite devint politique. Pour accentuer son royalisme, on fit graver à l'angle supérieur de

plongé son père, et l'expression étrange que revêtait le visage de Chantal.

— Lenorey s'est laissé accuser? Il n'a rien dit pour se défendre; c'est tout de même un chic type! conclut-il avec une désinvolture éœurante, en retombant à moitié assoupi sur ses oreillers.

Chantal suffoque, son premier mouvement a été de se jeter à genoux. Elle ne sait pas si elle doit pleurer ou se réjouir, ce dernier sentiment l'emporte... On ne frappe pas d'anathème un mourant, pensa-t-elle. Luc est si malade, ses parents pardonneront, et elle priera tant elle-même, qu'elle lui obtiendra de la miséricorde divine le repentir qui régénère... Mais à cette heure, son âme exulte; grâce à Dieu, l'innocence de Gauthier est prouvée, et combien il sort grandi de l'épreuve!

Cette belle action, accomplie si héroïquement au prix de tout le sang de son cœur, ne vaut-elle pas tous les parchemins de noblesse légués par des ancêtres?.....

gauche une fleur de lys, puis sous les cent jours on remplaça le lys par une abeille impériale, puis de nouveau par le lys, ou une violette. On encadra son nom écrit à la main par des guirlandes de violettes.

A la suite de Charles X, la carte de visite devint artistique. C'était une carte encadrée d'une dentelle à jour. Le nom se détachait dans un dessin à la gouache ou à l'aquarelle qui occupait le centre de la carte.

Bientôt on vit le mauvais goût apparaître tout à son aise sur la carte artistique. Les caricatures vulgaires, saugrenues prirent la place des dessins artistiques. On se dégoûta de cette dégénérescence et on ramena l'usage de la carte simple.

Le genre chinois, les longues cartes à rouleau essaya de s'implanter dans quelques villes de France. On usa alors de cartes de visite très grandes, au milieu desquelles le nom était gravé en caractères microscopiques, ou bien on prit des cartons minuscules couverts presque en entier par un nom énorme.

La carte de visite actuelle, tout le monde la connaît, est d'un modèle plus ou moins varié et d'un goût plus ou moins pur. On affiche ses titres plus ou moins burlesques: Citons une carte: M. de Verdois décoré du Mérite agricole, décoration qu'il a préféré à celle de la Légion d'honneur qui lui était offerte par le président de la République; et cette autre... venant d'un petit gratte-papier: Monsieur François von Bourlay, en face du palais de justice à B... et ce palais de justice est simplement la maison communale.

La carte de visite est aussi entrée dans

Certes, Chantal est justement fière du nom qu'elle porte, elle a pleinement conscience des exigences qu'il lui impose: mais si bien souvent dans sa pensée, pour élever jusqu'à elle l'élu de son cœur, elle a redit avec le poète: « Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux », avec quelle intime fierté pense-t-elle en ce moment que Gauthier a conquis ses titres de noblesse, Dieu soit béni! Elle va donc enfin pouvoir être libre d'aimer son fiancé à ciel ouvert, libre de le dédommager de tout ce qu'il a souffert, en lui prodiguant un dévouement et une tendresse sans bornes. Quelle allégresse! Pourquoi faut-il que l'éloignement retarde leur commun bonheur?

Un soupir douloureux l'arrache à son rêve de félicité et la fait se tourner du côté de son père.

De grosses larmes — les premières pent-être que Jacques de Verneuil ait versées depuis la mort de sa mère, — sillonnent son mâle visage, un frisson d'angoisse le secoue.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 48

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Si dépravé que fût Luc, son instinct naturel de justice s'émut devant la magnanimité du jeune officier. Pas un instant, du reste, il n'aurait songé que Gauthier pût être inquiet à ce sujet. La probité et la délicatesse de Lenorey semblaient tellement au-dessus de toute atteinte, qu'il avait fallu un concours de circonstances vraiment malheureux pour qu'un soupçon pût planer sur cette vie sans tache. Il ne pouvait s'expliquer cette méprise. Mais dans sa nature affaiblie par le mal d'un côté, cuirassée d'égoïsme de l'autre, la compassion ne pouvait durer. Il considéra avec étonnement la stupeur dans laquelle sa révélation avait

le commerce. Les débauchés, les marchands de toutes sortes, les commis-voyageurs vous laissant leurs cartes... où l'on trouve parfois des phrases ronflantes comme... fournisseurs à la cour de Sa Majesté impériale et royale de Hongrie... C'est ainsi que vont les choses. On verra sans doute une carte d'un garçon d'écurie avec ces mots... Monsieur Lanoir, intendant des écuries de M.X... fermier à Montfébœuf. Ce sera le coup de grâce des cartes de visite.

A. D.

Artiste et moine

Rubens, parcourant avec ses élèves les environs de Madrid, entra un jour dans un couvent de règle fort austère, et remarqua, non sans surprise, dans le chœur, un tableau qui révélait le talent le plus sublime.

Cette peinture représentait la mort d'un moine.

Rubens appela ses élèves, leur montra le tableau et tous partagèrent son admiration.

— Et quel peut être l'auteur de cette œuvre ? demanda Van Dick, l'élève favori du maître.

— Il y a bien un nom au fond du tableau, répondit Van Talden, mais on l'a soigneusement effacé.

Rubens fit engager le prieur à venir lui parler et lui demanda le nom de l'artiste auquel il devait son admiration.

Le vieux moine se croisa les bras, fit un sourire et répondit :

— Le peintre n'est plus de ce monde.

— Mort, s'écria Rubens, mort ! et personne ne l'a connu ! personne n'a redit son nom qui devrait être immortel et devant lequel le mien devrait s'effacer ! Et pourtant, mon Père, ajouta l'artiste avec noble orgueil, je suis Rubens.

A ce nom, le visage pâle du prieur s'anima d'une chaleur inconnue.

Ses yeux étincelèrent, et il jeta sur le grand peintre des regards où se peignait plus que de la curiosité ; mais cette exaltation ne dura qu'un moment.

Le moine baissa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait levés vers le ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta :

— L'artiste n'est plus de ce monde.

— Son nom ? mon Père, son nom ? Que

Grand Dieu ! Si comme tant d'autres jeunes et brillantes existences, la vie de Gauthier allait être fauchée sur la lointaine terre de Chine ? S'il allait succomber sous les balles ennemies, ou être atteint par l'épidémie qui là-bas fait tant de victimes ?... Quels remords !

Et cet homme, dont l'équité est l'une des qualités la plus indiscutable, souffre à en mourir de l'injustice qu'il a commise et de son impuissance à la réparer immédiatement.

— Que je suis malheureux ! Oh ! que je suis malheureux ! gémit-il sourdement.

Avec la délicate intuition de son cœur aimant, Chantal trouve de suite un remède à cette douleur. Agenouillée devant son père, elle prend ses deux mains et les presse tendrement sur ses lèvres :

— Bénissez-moi pour lui, père. N'est-ce pas qu'il est bien digne d'être votre enfant ?... dit-elle avec une souriante fierté.

je puisse l'apprendre à l'univers et lui donner la gloire qui lui est due.

Et Rubens et ses élèves entourèrent le prieur et le supplièrent de leur faire connaître le nom de l'auteur du tableau.

Le moine tremblait, une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries.

Et ses lèvres se contractaient convulsivement comme prêtes à révéler ce mystère dont il possédait le secret.

— Son nom ? son nom ? répéta Rubens.

Le moine fit de la main un geste solennel.

— Ecoutez-moi, dit-il ; vous ne m'avez pas bien compris ; je vous ai dit que l'auteur de ce tableau n'est plus de ce monde, mais je n'ai point voulu dire qu'il fût mort.

— Il vit ? Il vit ? Oh ! faites-nous le connaître !

— Il a renoncé aux choses de la terre ; il est dans un cloître, moine comme moi.

— Moine ! mon Père, moine ! Dites-moi dans quel couvent, car il faut qu'il en sorte. Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut point que cet homme s'ensevelisse dans une solitude. Nommez-moi le cloître où il se cache et j'irai l'en tirer et je lui montrerai la gloire qui l'attend. S'il me refuse, voyez vous, je lui ferai ordonner par notre Saint-Père le Pape de rentrer dans le monde et de reprendre ses pinceaux. Le Pape m'aime, mon Père, il écouterait ma voix.

— Je ne vous dirai ni son nom ni le cloître où il s'est réfugié, dit le prieur d'un ton résolu.

— Le Pape vous en donnera l'ordre, s'écria Rubens exaspéré.

* * *

— Ecoutez-moi, dit le moine, écoutez-moi au nom du ciel ! Croyez-vous que cet homme, avant de quitter le monde, n'ait point fortement pesé sa résolution ? Croyez-vous qu'il n'ait point fallu d'amères déceptions pour qu'il reconnût la vanité des choses de la terre ? Laissez-le donc mourir en paix dans l'asile qu'il a trouvé. Du reste, vos efforts n'aboutiraient à rien, car Dieu, qui, dans sa miséricorde, a daigné l'appeler à lui, ne le chassera point de sa présence.

— Mais, mon Père, c'est à l'immortalité qu'il renonce !

— Et qu'est-ce que cette immortalité en présence de l'éternité ?

Le moine rabattit son capuchon sur son visage et, saluant respectueusement, se retira d'un pas grave et recueilli.

Les larmes de M. de Verneuil se séchent sous la filiale caresse. Il considère avec compassion le charmant visage appuyé sur son épaule : ses joues pâlies, ses yeux cerclés sont aussi l'œuvre de sa cruelle erreur. Pour en effacer les traces, il baise en silence et à plusieurs reprises le front pur incliné près de lui.

— Pauvre chérie, pardonne-moi !... dit-il enfin d'une voix lente et brisée, pour toi aussi j'ai été un bourreau. J'ai détruit ton bonheur de mes propres mains.

Chantal protesta.

— Tu ne m'en veux pas, toi enfant, je le sais ! reprit-il. Mais lui... pourra-t-il oublier ma dureté ? Pardonnera-t-il jamais l'outrage immérité que je lui ai fait subir ? Je crains qu'il ne le veuille pas, hélas !

La jeune fille se redressa vivement, et le regard rayonnant d'une étrange clarté :

— Oh ! dit-elle confiante, je n'ai pas peur de cela, Gauthier ne serait pas lui, en ce

Rubens sortit du cloître avec son brillant cortège, et, en retournant à Madrid, ces gais jeunes gens étaient rêveurs et silencieux.

* * *

Quant au prieur, rentré dans sa cellule, il se mit à genoux sur la natte de paille qui lui servait de lit et fit à Dieu une fervente prière.

Ensuite il rassembla ses pinceaux, ses couleurs et son chevalet, et jeta le tout dans la rivière qui passait sous sa fenêtre.

Il regarda avec mélancolie l'eau qui entraînait tout cela.

Puis, quand tout eut disparu, il revint se mettre en oraison sur la natte de paille et devant son crucifix de bois.



Le Bétail cet hiver

Les tourteaux sont des aliments concentrés, riches en azote, (de 4 à 10 O/O), sans compter des matières organiques utiles quoique non azotées, de l'acide phosphorique, de la graisse, etc. (Quand on les achète, s'assurer toujours de leur teneur en azote, en multipliant le chiffre de ce dosage par 2, on a en moyenne la valeur marchande de la matière azotée ; ainsi un tourteau qui titre 6 O/O d'azote vaut 12 francs, rien que pour cela sans compter deux ou trois francs pour les autres éléments utiles qu'il contient. Quand il est question de « matière azotée » ou « matière protéique » au lieu d'azote, il faut diviser le chiffre indicateur de la matière azotée par 5 pour avoir très approximativement la teneur en azote ; ainsi un tourteau qui contient 40 O/O de matière azotée a 8 kilos d'azote dans 100 kilos.)

Cette année, les tourteaux vont subir une hausse en rapport avec toutes les autres matières alimentaires pour bétail.

Les tourteaux étant un aliment concentré, seront ajoutés très heureusement aux pailles bales, qui vont être la base de la nourriture du bétail cet hiver ; ils compenseront par leur richesse la pauvreté des autres.

Dans les pays à industries agricoles : sucre, bière, amidon, on utilise très avantageusement, les pulpes, les drèches, les tourraillons ou germes d'orge, et autres résidus industriels.

Leur teneur en azote varie selon la provenance et suivant la méthode dont on a traité les matières premières.

L'emploi des pulpes fraîches est pratique

cas ! Mais rassurez-vous, je suis sûr qu'il est incapable de conserver le plus léger ressentiment contre son plus cher bienfaiteur, presque son père.

— Dieu l'entende ! mon enfant, je n'aurais plus de fils alors, car je renie celui-ci ! fit-il d'une voix sombre en étendant le bras vers Luc.

Chantal détourna la main dont le geste allait maudire :

— Il vous a gravement offensé, mon père... Mais le pardon que vous lui accorderez sera le gage de celui dont nous avons tant besoin, n'est-ce pas ? L'indulgence n'est-elle pas l'un des plus doux attributs de toute autorité ? dit-elle doucement.

M. de Verneuil ne répondit pas. Peut-être au fond de sa conscience, entendait-il une voix secrète lui rappeler que la miséricorde est aussi parfois voulue par la justice. N'avait-il pas sa part de responsabilité dans l'éducation molle donnée à son fils ? Si au